



**MARIVAUX**

***Lettre au Mercure, octobre 1717.***

La femme de qualité a tous les défauts de la bourgeoise; mais, pour ainsi dire, tirés au clair par l'éducation et l'usage. Elle possède un goût de hardiesse si heureux qu'elle jouit du bénéfice de l'effronterie, sans être effrontée. Peut-être ne doit-elle cet avantage qu'à la nature de l'esprit des hommes, faciles à donner des droits plus amples à qui les étonne par de plus fortes impressions.

L'air de mépris le plus entendu de la femme de qualité pour la bourgeoise, ce sont ses caresses et ses honnêtetés; et là-dessus, rien de plus poli que la femme de qualité, dit la bourgeoise; l'innocente qui ne voit pas le stratagème, et qui ne sent pas que, par cette politesse, la voilà marquée au coin de la subordination!

De la femme de qualité, l'habillement, la marche, le geste et le ton, tout est formé par les grâces; mais ces grâces-là, la nature ne les a point faites; ce ne sont pas de ces grâces qui font partie nécessaire de la figure, que l'on a sans y penser, qui nous suivent partout, qui sont en nous, qui sont nous-mêmes : ce sont des grâces de hasard, d'après coup, que la vanité des parents a commencées, que l'exemple et le commerce aisé des autres femmes ont avancées, et qu'une étude de vanité personnelle a finie.

Grâces ridicules aux gens raisonnables, attirantes pour les jeunes gens, imposantes pour le peuple, inimitables aux bourgeoises, quoique toujours copiées par elles; voisines du mal dont elles aplanissent les voies, et peut-être le chef-d'oeuvre de l'orgueil.